

Sa recette du bonheur

Gérard Lachapelle s'accomplit en se mettant au service des autres

Il y a bien des façons de réussir : on peut réussir dans la vie, avoir un bon métier, accumuler des biens, une belle retraite enfin... mais réussir **sa** vie, s'accomplir, ce n'est pas à la portée de tout le monde.



Gérard Lachapelle n° 875

Gérard Lachapelle, n° 875, un membre du conseil d'administration de l'association *Les Langlois d'Amérique* s'accomplit au service des autres. Avec son air quelque peu gamin, malgré ses 69 ans, Gérard possède une feuille de route impressionnante et témoigne d'un vécu hors du commun.

Après une carrière très bien remplie dans le domaine des sciences, comme microbiologiste, à l'emploi du Ministère de la santé, il décroche et à 52 ans, dans un grand geste d'humilité, reçoit l'ordination sacerdotale des mains de l'évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

Tout un changement de cap dans sa vie. Ce célibataire avait toutefois déjà envisagé la prêtrise adolescent :

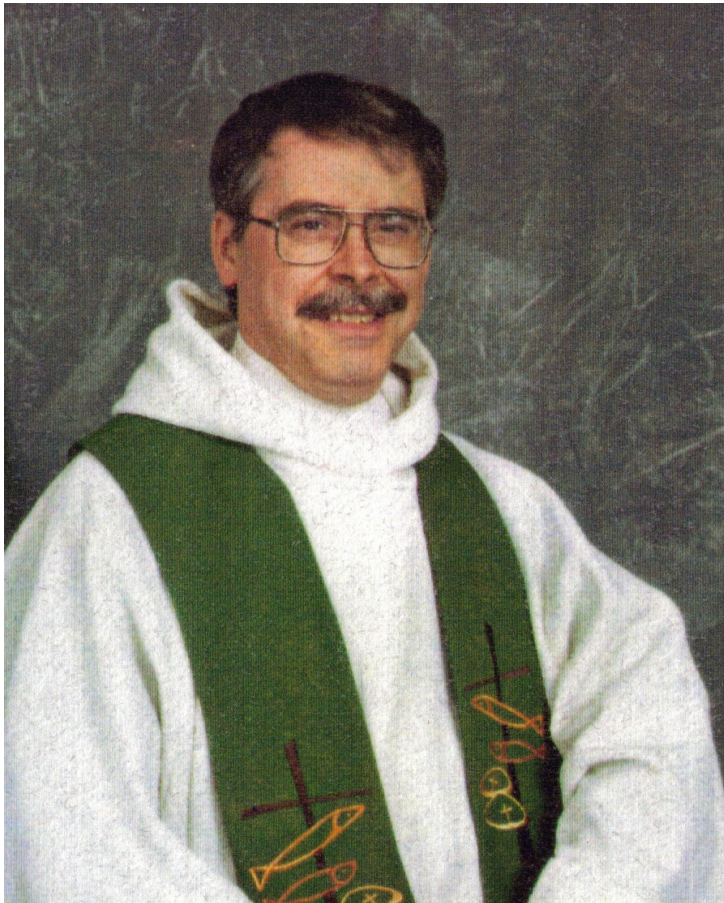
«J'ai grandi dans un milieu sévère où la religion était très présente. Du servant de messe au jeune adolescent qui se posait des questions existentielles, j'ai atteint mes 18 ans avec l'idée de devenir prêtre. Je suis arrivé au Séminaire des Saints Apôtres, à La-prairie avec une douzième année.

Le fait d'avoir à reprendre toute une série de cours (exigence du cours classique) ne m'a pas plu. Mais c'est surtout l'atmosphère un peu monastique que je ne pouvais pas accepter, l'austérité, la rigidité du régime.

J'ai donc quitté après un an. Comme j'avais des notes intéressantes en sciences, je suis entré à la faculté des Sciences Pures à l'Université où j'ai étudié pendant quatre ans. Dès lors, j'ai commencé à mettre de côté la pratique religieuse.»

Jeune homme, il quitte alors le pays pour s'installer à Syracuse où il étudie durant deux ans à l'université. Au terme de ce stage universitaire, il décroche sa maîtrise en microbiologie.

«Là, j'ai vraiment décroché de la religion. Mes études exigeaient absolument tout mon temps, ce qui créait une diversion, mais je vivais aussi une révolte envers le système. À mon retour au pays, j'ai décroché un emploi à Saint-Hilaire pendant deux ans avant de travailler dans ma spécialité (chef chimiste) pour le Ministère de la Santé à Longueuil pendant 22 ans.»



Gérard Lachapelle, n°875, a été ordonné prêtre par Mgr Bernard Hubert, Évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, le 16 novembre 1991.

quitté sans peine ma grande maison que j'avais rénovée et surtout mon groupe ésotérique dont j'étais devenu plus ou moins dépendant. C'est le gros salaire, libre d'impôt, et l'esprit d'aventure qui m'ont stimulé à partir seul en Tunisie pour un contrat d'un an.»

«Je me suis adapté à la vie dans le désert. J'ai loué une maison. J'ai visité tous les pays méditerranéens, un par un. J'ai rencontré un groupe d'amis, des priants, dont quelques françaises nées en Tunisie qui avaient été persécutées d'une manière ou d'une autre, compte tenu des effets de la guerre d'Algérie et de la condition de la femme là-bas.»

Le groupe de priants, des charismatiques, se rassemblaient régulièrement à la cathédrale de Tunis. «J'ai décidé de me joindre à ce groupe de prières et je me suis senti interpellé. J'ai

À l'approche de la quarantaine, toujours célibataire, ce professionnel est toutefois constamment en recherche spirituelle.

«J'ai commencé à magasiner dans plusieurs groupes ésotériques. Vers la fin des années 60, j'avais été intéressé par la méditation transcendante, selon l'atmosphère du temps. Puis j'ai poussé plus loin ma recherche, je me suis intéressé à l'Association Gnostique Internationale qui préconisait des techniques un peu étranges de guérison, le voyage astral, la réincarnation; un mélange d'hindouisme, de chrétien avec une sauce québécoise. À ce moment, je sortais avec une fille quelque peu charismatique et nous étions toujours en désaccord.»

En 1980, un événement devait changer le cours de sa vie :

«J'ai été accepté à la F.A.O. (Food and Agriculture Organisation of United Nations), un projet d'aide agricole aux pays sous-développés. J'avais posé ma candidature en 79 pour répondre à l'appel d'un africain qui était passé au laboratoire recrutant des microbiologistes pour aller enseigner l'hygiène, ici et là. Je n'ai pas

même suivi le groupe dans le désert quelques week-ends, un lieu propice au dialogue intérieur et à l'intimité spirituelle.»

Puis un jour, Gérard a franchi le grand pas : il a demandé à voir un prêtre, lui a raconté sa vie en long et en large, relaté ses tâtonnements et confessé ses égarements. «Quel soulagement j'ai éprouvé alors et quelle joie de me retrouver membre, à part entière, de la communauté chrétienne.»

Revenu au pays, Gérard s'inscrit à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, en vue de parfaire sa formation dans le domaine religieux. Parallèlement, il fréquente le Centre Emmaüs, animé par Lucien Coutu c.s.c.. En septembre 1983, dans un semainier paroissial, il relève l'annonce d'une soirée pour les vocations organisée dans le cadre du diocèse de St-Jean-Longueuil. Par simple curiosité, il décide donc de s'y rendre. Arrivé sur les lieux, il se découvre passablement chaviré, ce qui l'incite à faire acte d'abandon total au Seigneur.

Peu de temps après, notre ami devait s'engager dans un cheminement vocationnel qui a trouvé son aboutissement dans l'ordination sacerdotale accordée et administrée par Mgr Bernard Hubert, évêque du diocèse de St-Jean-Longueuil le 16 novembre 1991 à l'église Saint-Amable de la paroisse du même nom.

Désormais au service des âmes, notre ami Gérard a servi dans plusieurs paroisses depuis 17 ans. Il a servi dans différentes paroisses du diocèse comme vicaire, notamment à l'église St-Patrice de Sherrington de 1993 à 2003, puis à St-Romain d'Hemmingford, de 2003 à 2005. Par après, il a été agent de pastorale à l'hôpital du Haut-Richelieu durant un an. Maintenant, il est affecté à la nouvelle paroisse Jean XVIII, dans l'arrondissement de Saint-Hubert.



Mais Gérard Lachapelle a gardé un faible pour la prière en groupe. Probablement un héritage de son époque charismatique. Ainsi, il s'est incorporé à différents groupes de jeunes et s'est donné pour mission de les sensibiliser à la prière et à l'entraide mutuelle.

Né à Joliette, Gérard Lachapelle, comme plusieurs porteurs du nom de la région, descend d'Honoré Langlois, dit Lachapelle, par son mariage avec Marie Pontonnier. Les Langlois d'Amérique sont très fiers de le compter parmi ses bénévoles et ses collègues du conseil d'administration apprécient son engagement et son assiduité au sein de la grande famille des Langlois d'Amérique.

* * *